

Lettres adressées au rédacteur des affiches du Dauphiné / [by L'Hoste, de La Condamine and J.L.P. Grandchamp], sur une cure opérée par le magnétisme animal. [Ed. by A.J.M. Servan].

Contributors

Servan, J.-M.-A. 1737-1807.
Grandchamp, J. L. P.
La Condamine, active 1785.
L'Hoste.

Publication/Creation

[Lyons?] : [publisher not identified], [1785]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pfqufm8q>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

61734/10

By L'Hôte de la Condamine
J. B. P. Grand champ

(P)

LETTRÉS

ADRESSÉES

AU RÉDACTEUR

DES AFFICHES

DU DAUPHINÉ,

SUR UNE CURE OPÉRÉE

PAR LE MAGNÉTISME ANIMAL.



M. DCC. LXXXV.

318925

[Ed. by A. J. M. Servan]



AVERTISSEMENT.

DANS une feuille des affiches du Dauphiné, on lit une lettre de M. l'Hoste, curé de la Saune, écrite du lieu même, & datée du 11 août 1785. Il y raconte une cure très-singulière, opérée sous ses yeux par le magnétisme, sur l'une de ses paroissiennes, attaquée d'une hydropisie que les médecins avoient jugé mortelle.

Quelques jours après, on lut dans ces mêmes affiches une lettre de M. de la Condamine, docteur en médecine, qui, sous un faux air d'équité, dément très-réellement cette cure, & même d'une manière fort incivile; il attaque un des membres dont notre société s'honore, il semble attaquer notre profession même. La contradiction & l'ironie ayant été publiques, la réplique doit l'être.

On désire qu'à l'avenir M. de la Condamine emploie dans ses discussions sur le magnétisme, la vérité, la raison, & sur-tout la circonspection qu'exige un grand système de physique qu'il ne connoît point encore, & que des hommes

iv AVERTISSEMENT.

très-estimables approuvent après l'avoir bien connu.

Nous avouons que la vérité ne sauroit être dans tous les écrits, mais il n'en est point où l'on ne doive trouver la bienséance, & la lettre de M. de la Condamine la viole envers un homme dont l'état & la naissance méritent ses égards.

Nous ignorons quel sera le sort du magnétisme; mais dans sa chute ou son triomphe, ceux qui l'ont soutenu pourront recueillir un sentiment très-doux; c'est qu'ils n'ont jamais fait les premiers une agression personnelle contre leurs ennemis; ils en ont reçu des coups de poignards avant de montrer qu'ils savoient se défendre.

Il seroit temps que ce magnétisme, devenu la proie de tant d'insultes & de querelles, devînt enfin le sujet d'une sage observation.

Il seroit temps que ces hommes qui accusent tant les autres d'être crédules à l'excès pour une science étrangère, eussent eux-mêmes un peu moins de crédulité pour leur propre science.



LETTRE
DE M. L'HOSTE,
CURÉ DE LA SAUNE.

VOICI, Monsieur, un fait qui tend à prouver le pouvoir du fluide magnétique. M. l'abbé de Daines, membre des ordres réunis de Malte & de St. Antoine, vint dernièrement dans cette paroisse pour y voir des établissemens, où l'on admire moins les chef-d'œuvres de leur mécanisme que l'esprit d'ordre qui y regne. Il s'annonce comme un apôtre de la nouvelle doctrine ; il parle des effets surprenants qu'il a opérés ; il offre d'en produire de nouveaux en présence de plusieurs personnes non convaincues, M. le directeur des manufactures étoit de ce nombre : mais, toujours empressé de tout ce qui intéresse l'humanité, il saisit avec empressement l'occasion d'être éclairé. Il mene M. de Daines chez une femme

de ma paroisse , malade d'une hydropisie bien caractérisée ; ils la trouvent dans un état affreux : elle avoit en ce moment une fièvre ardente , la respiration gênée , le pouls intermittent , une enflure généralement répandue ; tout enfin annonçoit une dissolution prochaine.

Mais , M. l'abbé de Daines , comme un autre Elie , étendant sa main sur le cadavre , bientôt tous les traits de la mort disparoissent ; plus de fièvre , plus de difficulté à respirer , plus d'embarras dans la poitrine. L'enflure reste , il est vrai ; mais le mari de cette femme , que M. de Daines avoit endoctriné , mais un arbre auquel il avoit en partant communiqué la vertu magnétique , la dissipent dans huit jours. C'est ainsi , Monsieur , que cette femme , qu'un médecin très-célebre de ce canton avoit condamnée , & à qui j'avois administré les derniers sacrements la veille de l'apparition de M. de Daines , a recouvré la santé. Son nom est Claire Marel , épouse de Joseph Gilibert , charpentier , jeune encore , & mere d'une nombreuse famille.

J'ai l'honneur , &c.

L'HOSTE , Curé de la Saune.

A la Saune , le 11 août 1785.

LETTRE

ADRESSÉE au Rédacteur des affiches de Dauphiné, pour servir de correctif à l'article inséré dans le N^o. 16 de ces feuilles, du 19 août dernier, concernant une guérison remarquable, attribuée à la seule vertu occulte du magnétisme animal.

J'AVOIS entendu parler, Monsieur, de la guérison merveilleuse opérée à la Saune par le magnétisme. J'en avois ri ; & si l'on se fût borné à en parler, je me serois contenté d'en rire encore, *verba volant* : mais, ayant vu ensuite cette cure, prétendue miraculeuse, consignée dans un papier public, attestée par un homme d'un caractère respectable, fait pour en imposer, certifiée par un autre homme d'une probité & d'une sagacité reconnues, *scripta manent* ; alors j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de parler à mon tour, pour rectifier les faits, réparer les omissions essen-

tielles , & réduire , par ce moyen , l'observation dont il s'agit à sa juste valeur.

La question du magnétisme est un grand procès pendant depuis dix ans au tribunal du public ; cette cause est celle de l'humanité ; la pièce citée ne manqueroit pas d'être produite avec ostentation par les partisans du magnétisme ; elle est présentée d'une manière propre à séduire , & même à convaincre les plus incrédules , & d'un poids capable de faire pencher la balance la plus inégale. Me taire dans une semblable occasion , ce seroit manquer à la fois à la justice , à la vérité , à ma profession & à moi-même. Commettre une erreur involontaire , est un malheur ou une ineptie ; la dissimuler ou ne pas la combattre , quand on peut le faire , seroit un crime ; tâchons d'éviter l'un , & ne nous rendons jamais coupable de l'autre.

La malade , dont on a cité la guérison , est actuellement bien portante ; j'ai voulu la voir pour m'en assurer , & elle m'a paru radicalement guérie ; le fait est certain , nulle contestation à cet égard. Mais a-t-elle été guérie par le seul effet du magnétisme ? Voilà ce que je nie formellement , & ce dont les témoins oculaires de la guérison auroient dû

au moins douter ; car ils n'ignoroient pas que la malade avoit fait plusieurs remèdes plus de quinze jours avant, & au moins trois jours après l'application du magnétisme ; & voilà précisément ce qu'on n'auroit point dû supprimer dans la relation imprimée de cette belle cure , pour n'être pas soupçonné de négligence , ou de prévention ou de partialité. En fait d'observations , & sur-tout d'observations médicales , on ne sauroit être trop fidèle dans l'exposition des circonstances : les histoires de cette espèce ne peuvent être utiles qu'autant que l'on y joint des détails fort exacts de tout ce qui a précédé , accompagné , suivi la maladie , avec cette candeur ingénue qui s'en tient scrupuleusement au résultat des faits. Combien d'observations restent vagues & indéterminées ? Combien même sont décidément trompeuses par le défaut de ce caractère ? Pour rectifier celle qui a donné lieu à cette discussion , il est à propos de reprendre les choses de plus haut.

Il y a environ deux mois qu'un plancher ayant crevé sous les pieds de la malade , elle resta suspendue aux solives par les bras , & de là se laissa aller à terre sans se faire aucun mal ; elle étoit nourrice alors , & son enfant

avoit trois mois ; quelques jours après elle
 entra dans l'église toute en sueur , l'église
 est très-fraîche ; elle s'y endormit , y prit
 froid , &c. Elle ne tarda pas à se sentir
 incommodée ; elle éprouva des douleurs
 vagues , du dégoût , des maux d'estomac ,
 quelque difficulté de respirer ; l'enflure se
 manifesta bientôt aux jambes. Un chirurgien
 des environs fut alors appelé pour voir la
 malade ; il la saigna , la purgea , lui ordonna
 une tisanne ; l'enflure fit des progrès , elle
 gagna les cuisses , le ventre , l'oppression
 augmenta , &c. Ce fut alors que je fus prié
 de voir la malade : je me rendis près d'elle
 le lendemain ; je la trouvai assise sur une
 chaise , l'oppression ne lui permettant pas de
 rester au lit , le pouls étoit petit & fréquent.
 Je l'engageai à se coucher pour l'examiner de
 plus près. Quoique le ventre fût très-élevé ,
 il me parut qu'il n'y avoit pas d'épanchement
 dans la capacité ; mais le mal-aise , la toux ,
 l'oppression considérablement augmentés par
 la situation horizontale , me faisoient craindre
 pour la poitrine ; je portai , en conséquence ,
 un pronostic fâcheux sur les suites de la ma-
 ladie , sans décider pourtant qu'elle fût abso-
 lument incurable. Je lui prescrivis une diète

& un régime appropriés à son état, des frictions seches sur tout le corps, dans la vue de rétablir l'insensible transpiration, de faciliter la rentrée des sérosités épanchées dans les voies de la circulation, & pour tout remede l'usage de la crème de tartre, & d'une infusion de cendres de genêt dans le vin blanc, ce qui fut mis à exécution.

Peu de temps après je partis pour aller prendre les bains de St. George en Vivarais, & je n'entendis plus parler de la malade; mais j'ai appris qu'en mon absence on avoit fait appeller un médecin de Saint-Marcelin (M. de Boissieu) qui avoit ordonné des poudres purgatives, des vésicatoires, &c. Ce fut précisément alors que parut à la Saune, le chanoine, magnétiseur de profession; lequel ayant magnétisé un gros noyer & quelques bouteilles d'eau, ordonna à la malade d'aller tous les jours embrasser l'arbre enchanté, en se faisant en même temps magnétiser par son mari, & de boire de l'eau magnétisée, ce qui fut exécuté au grand soulagement de la malade: il est vrai qu'elle prit ensuite les prises de poudre purgative, & qu'on lui appliqua, trois jours après, les vésicatoires aux cuisses, qui donnerent peu, à ce qu'on dit; mais on

convient qu'elle a eu des évacuations considérables par la voie des felles , à la suite desquelles l'enflure s'est dissipée , le sommeil & l'appétit sont revenus successivement , & la malade est allée de mieux en mieux.

Voilà l'histoire naïve & sincère des faits tels que je les ai vus , & tels qu'ils m'ont été rapportés ; par où l'on voit qu'il y a beaucoup à rabattre du merveilleux qu'on a trouvé dans cette cure. Je laisse aux médecins , aux physiciens , à tous les gens instruits & non prévenus , à tirer les conséquences : j'ajouterai seulement que celles qu'on en a tirées ici , justifient bien la conduite que j'ai tenue depuis peu , en faisant refus de voir une jeune femme vaporeuse , qu'un adepte qui n'est pas de l'art , magnétisoit avec assurance de la guérir. — En ce cas , répondis-je , on n'a que faire de mon secours : s'il en résulteroit un bien , ce seroit le magnétisme qui l'auroit fait tout seul ; & s'il survenoit du mal , ce seroit moi. — On juge bien cependant que si cette personne eût été dangereusement malade , je ne lui aurois certainement pas refusé mes soins.

Je ne peux me dispenser , en finissant , de faire une réflexion. Si la guérison qu'on a

citée comme un miracle incontestable du magnétisme, eût été effectuée après que la malade auroit été pieusement se frotter contre la châsse de quelque saint en grande vénération, & après avoir bu quelques bouteilles d'eau bénite, on n'y auroit certainement pas cru : — & l'on croit à la vertu imaginaire d'un arbre & de l'eau magnétisés par quelques gestes ridicules ! Telle est l'inconséquence de l'homme, il est en même temps crédule & incrédule à l'excès.

Je ne suis point en usage, Monsieur, de signer les articles que je fais insérer, de temps en temps, dans les journaux ou autres papiers publics : j'attache trop peu d'importance à toutes ces petites productions éphémères pour les avouer ; mais ici la thèse change, le sujet est important. L'auteur de la lettre qui donne lieu à celle-ci, y a mis son nom & ses qualités. Une lettre anonyme, en pareil cas, paroîtroit peut-être suspecte, & obtiendrait peu de créance ; tout m'impose donc la loi de me nommer, & je le fais par respect pour la sainte vérité ; quand la justice & l'intérêt publics parlent, l'amour-propre doit se taire.

LA CONDAMINE, Docteur-Médecin.

De ma maison de campagne, le 22 août 1785.

LETTRE
AU RÉDACTEUR
DES AFFICHES
DU DAUPHINÉ.

MONSIEUR,

RIEN de ce qui concerne le magnétisme ne peut être indifférent à des élèves de M. Mesmer, & dans cette qualité, nous avons lu avec un très-grand intérêt la cure singulière rapportée dans votre feuille du 19 août dernier.

Mais notre plaisir n'a guere duré ; peu de jours après, nous trouvâmes dans une lettre de M. de la Condamine, docteur en médecine, un correctif bien rude sur l'opération du magnétisme.

De bonne foi, Monsieur, ne seroit-il pas permis aux pauvres magnétiseurs de prendre un peu d'humeur en voyant MM. les médecins leur disputer jusqu'à la moindre cure qu'ils

font, tandis que nous ne songeons pas même à chicaner les médecins sur les cures qu'ils ne font pas.

Cependant il faut être juste ; M. de la Condamine déclare positivement lui-même à la fin de sa lettre, que ce qu'il *en fait n'est que par respect pour la sainte vérité* ; (ce sont ses termes.)

Nous n'avons garde de douter du respect de M. de la Condamine pour la *sainte vérité* ; mais on n'aime pas toujours ce qu'on respecte, & , par précaution, nous avons pris des informations sur les lieux mêmes ; on n'en fauroit trop faire pour la *sainte vérité*.

En toute autre occasion, nous aurions cru, sans hésiter, d'après les réponses que nous avons reçues, que le magnétisme a réellement opéré la cure disputée ; mais dans cette occasion-ci, nous devons être plus circonspects ; nous ne voulons rien croire sans la permission expresse de M. de la Condamine, & nous la lui demandons après avoir expliqué nos motifs. Pour les bien saisir, il faut donner un précis de nos informations, & le voici :

Le 14 juillet dernier, M. de la Condamine fut appelé pour visiter Claire Marel ; nous copierons les termes mêmes de son arrêt, tels

qu'ils nous ont été communiqués. *J'ai été appelé trop tard, l'enflure a gagné la poitrine, il ne me reste plus de ressource.*

Cependant M. de la Condamine ordonna, comme il le dit dans sa lettre, des remèdes appropriés à l'état de la malade. Il parle de frictions seches; assurément il faut croire qu'elles ont été prescrites; mais on nous assure que Claire Marel, d'après l'ordonnance de M. de la Condamine, n'usa pour tout remède que d'un peu de crème de tartre, & d'une infusion de cendres de genêt dans le vin blanc.

Le temps pendant lequel la malade a fait les remèdes prescrits par M. de la Condamine, a été au juste de trois jours, & chaque jour la consommation totale des drogues a consisté en deux chopines de vin blanc, quatre onces de cendres de genêt, & deux dragmes de crème de tartre.

M. de la Condamine conviendra que pour guérir une hydropisie jugée mortelle, deux chopines de vin blanc, quatre onces de cendres de genêt, & deux dragmes de crème de tartre pendant trois jours, font bien peu de chose: aussi la malade ne guérit elle pas; & l'état de Claire Marel, qui prenoit des remèdes appropriés, empira à vue d'œil.

Pendant

Pendant ce temps , M. de la Condamine étoit allé se guérir sans doute lui-même aux eaux de St. George , & depuis sa première visite , il avoit abandonné la malade à son arrêt fatal ; elle étoit sur le point de le subir , elle crachoit du sang , l'oppression étoit extrême , toute situation lui sembloit insupportable ; enfin elle étoit administrée & mourante , lorsque des personnes charitables engagerent M. de Boissieu , médecin de St. Marcellin , à visiter la malade ; il ne vit de ressources que dans les vésicatoires : mais comme les choses nécessaires pour cette application manquoient , elle fut différée.

Ce fut le même jour 25 juillet , à trois heures après midi , la malade étant toujours dans le même état , n'ayant encore pris de remèdes que ceux de M. de la Condamine , & les ayant abandonnés depuis plusieurs jours , que M. l'abbé de Daines essaya sur elle le magnétisme.

Il est inutile de rappeler tous ses procédés ; mais ce qu'il faut bien répéter , d'après des informations toutes uniformes , c'est que le soulagement fut presque aussi prompt que l'essai même du magnétisme. Le sommeil étoit auparavant inconnu à la malade , & dès ce jour elle dormit paisiblement , bientôt elle

éprouva une crise salutaire par les selles & par les urines ; de ce moment , plus d'oppression , l'enflure de la poitrine & du bas-ventre diminua considérablement , & tout cela dans l'espace de trois jours.

Cependant les jambes & les cuisses restant toujours enflées , on conseilla à la malade l'essai des vésicatoires ordonnés auparavant par M. de Boissieu ; on les appliqua , mais assez inutilement , ils rendirent très-peu.

Il faut tout dire , le jour suivant Claire Marel avala trois prises d'une poudre purgative , & la poudre purgative ne la purgea point du tout.

Depuis ce temps , plus d'autre remède que le simple magnétisme administré à la malade par son mari lui-même , ajoutez-y *l'arbre enchanté* (comme le dit agréablement M. de la Condamine) , beaucoup d'eau magnétisée , & huit jours encore acheverent la guérison de cette hydropisie mortelle.

M. de la Condamine a plaisanté , comme de raison , sur *l'arbre enchanté* , l'eau magnétisée & les gestes d'un chanoine ; c'est fort bien fait assurément de plaisanter , mais encore faut-il raisonner un peu.

Or , maintenant raisonnons donc , & de-

mandons sérieusement qui a guéri cette pauvre hydropique ? Seroit-ce M. de la Condamine ? Hélas ! nous y consentirions très-volontiers , s'il ne tenoit qu'à nous ; mais , par malheur la chose est impossible , & la raison est sans réplique ; c'est que M. de la Condamine lui-même a déclaré que la chose étoit impossible : il a dit que l'enflure ayant gagné la poitrine , il avoit été appelé trop tard , & qu'il ne lui restoit plus de ressources.

Il faut ici rendre justice à M. de la Condamine , sa pratique justifia sa théorie. Le remède qu'il fit administrer après l'arrêt de mort conduisit effectivement la malade à la mort , & dix jours après elle fut administrée ; après cela on offriroit en pur don cette cure à M. de la Condamine , qu'en conscience il ne la prendroit pas.

Qui donc a guéri cette hydropique ?

Seroient-ce les remèdes ordonnés par M. de Boissieu ? Mais avant ces remèdes une partie du mal avoit cessé : l'enflure , l'oppression , l'insomnie ; & d'ailleurs ces remèdes à peine essayés n'ont rien ou presque rien produits , les vésicatoires rendirent très-peu , & quant aux poudres purgatives la malade n'en prit qu'un seul jour & sans aucun effet.

Seroit-ce donc au magnétisme qu'on devoit cette cure ? Nous en demandons très-humblement pardon à la médecine : mais si tous ces faits sont vrais , il faut bien convenir dans cette occasion , comme dans mille autres , que le magnétisme est pourtant *quelque chose* , & même quelque chose qui guérit ou soulage beaucoup l'hydropisie.

Car enfin voilà une femme hydropique , condamnée par son médecin , traitée en conséquence , & bien & duement administrée ; on la magnétise , & de ce moment même le mal se relâche : on continue le magnétisme , & cette femme va toujours mieux , le sommeil revient , l'enflure diminue , les forces se rétablissent , enfin elle est guérie.

Si ce n'est point le magnétisme qui l'a guérie , c'est donc la nature qui attendoit patiemment qu'un *magnétiseur de profession* passât par-là pour la mettre à l'ouvrage.

Eh ! pourquoi M. de la Condamine n'a-t-il point en effet rejeté toute cette besogne sur la nature ? peut-être aurions-nous gardé le silence : car , nous respectons la nature pour le moins autant que les ennemis du magnétisme respectent la vérité.

Alléguerons-nous encore sur cette cure un

témoignage digne de quelque attention ? c'est celui de la malade même. Elle a dit hautement qu'elle devoit la vie & la santé à *ce bon monsieur*, (c'est le magnétiseur de profession ;) *qu'après Dieu elle doit aimer par-dessus tout*. Elle a tenu ce propos devant plusieurs témoins , & certes il y en avoit un, dit-on, bien irréprochable, c'étoit M. de la Condamine lui-même.

En voilà bien assez pour le mettre en état de décider un peu plus nettement la question proposée : qui a guéri cette hydropique ? Mais , après tout , un médecin n'aimeroit-il pas mieux donner cette cure au diable qu'au magnétisme ? Nous verrons.

Cependant , avant de finir , M. de la Condamine nous permettra (& toujours pour l'amour de la *vérité sainte*) , de corriger deux mots dans sa lettre , d'ailleurs très-impartiale.

En parlant de celui qui employa le magnétisme pour la malade dont il s'agit , il le qualifie de *magnétiseur de profession*. Remarquons d'abord en passant que si le magnétisme a guéri seulement une hydropique abandonnée par les médecins , la profession du magnétisme en vaudroit bien un autre.

Mais laissant à part cette question d'état , la vérité est que celui qui magnétisa l'hydro-

pique n'est rien autre que M. l'abbé de *Daines*, homme de condition, fils d'un conseiller au parlement de Besançon, neveu du premier président du parlement de Metz, chanoine régulier de l'ordre de St. Antoine, & comme on voit, tout aussi peu médecin que magnétiseur de profession; il fait gratuitement du bien quand il le peut, voilà sa plus constante profession.

Une autre chose encore nous fait quelque peine dans la lettre de M. de la Condamine; il s'étonne & semble vouloir s'en prendre à nous de ce qu'on ne croit point certains miracles de *l'eau bénite* & de *la chasse des saints*, aussi facilement que les effets du magnétisme.

Il y a certainement peu de générosité à M. de la Condamine de proposer cette réflexion, dans un moment où de très-honnêtes gens veulent éconduire les magnétiseurs comme de vrais faiseurs de miracles, eux qui ne cessent de protester qu'après tout ils ne veulent faire & ne font que de la simple physique.

Au reste, miracles, magnétisme, médecine, croyons tout; pourvu que les effets de notre foi soient utiles aux hommes; & pour nous, nous souhaitons de tout notre cœur aux *béchiques*, aux *incrassants*, aux *apéritifs*, aux

antispasmodiques, aux *antispléniques*, &c. autant de prospérité qu'à l'eau magnétisée.

Nous laisserons M. de la Condamine parler de l'eau bénite, elle n'est pas de notre district ; tout ce que nous pouvons faire, c'est de convenir avec lui que l'eau toute simple est une chose admirable, que Dieu la fit avant les médecins, & que lorsqu'il la fit, assurément il la bénit.

Si M. de la Condamine avoit mis dans son attaque plus de vérités dans les choses, & plus d'égards pour les personnes, nous aurions renfermé notre réponse dans la discussion la plus sévère de la question même.

Mais, M. de la Condamine, dans une seule lettre, a l'art de donner un démenti public à un curé très-respectable, à d'autres témoins non moins irréprochables, & pour tout dire à la malade même.

En même temps il offense, par une raillerie d'une amertume très-peu déguisée, un homme bienfaisant & digne de tous ses égards ; en vérité, un peu de sensibilité est permise en cas pareil.

Le magnétisme est un art naissant, persécuté par des hommes puissants, accablé du poids de quatre mille ans de préjugés : on lui impute les maux qu'il ne fait pas, on lui

sait le bien qu'il fait ; qu'il lui soit au moins accordé de protester de temps en temps contre ces injustices , sur-tout quand elles osent prendre le masque & le ton de la vérité même.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur, JOSEPH-LOUIS P. GRANDCHAMP, ancien Chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité de Lyon, élève de M. Mesmer.

Lyon, le 8 Octobre 1785.

P. S. On s'étonnera peut-être de ce que n'étant point nommé par M. de la Condamine, nous prenions fait & cause dans une contestation qui semble nous être étrangère.

A cela nous répondrons, premièrement, que le magnétisme ne nous est point étranger, qu'il entre au contraire pour beaucoup dans notre profession ; il s'agit d'un fait qui intéresse l'humanité, il est donc très-important que l'incertitude & le ridicule dont on voudroit les environner soient en effet connus, ensuite repoussés sur ceux qui prennent cette peine, & cela par un *magnétiseur de profession*. La vérité, sur-tout la vérité en médecine, est précieuse à tous les hommes, il faut les éclairer dans une cause qui peut nous devenir commune.

En second lieu, M. l'abbé de Daines est un de ceux qui, à Lyon, ont bien voulu nous honorer, en venant chercher auprès de nous des connoissances magnétiques. Il nous importe donc beaucoup encore de prouver à tous ceux qui avoient lu la lettre de M. de la Condamine, que nous n'avons point trompé M. de Daines ni le public, en les berçant de chimères ou d'espoirs frivoles.